



# MÉMOIRES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE PARIS,

PRÉCÉDÉS DE SON HISTOIRE,

PENDANT LES ANNÉES 1823 ET 1824.

~~~~~  
TOME TROISIÈME.  
~~~~~

PARIS,

AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,

Rue des Saints-Pères, n° 46, en face la rue Taranne,

ET CHEZ DESBEAUSSEAUX, LIBRAIRE, QUAI MALAQUAI, n° 15.

~~~~~  
1825.

---

## RAPPORT

*Sur le jardin de cultures exotiques établi à Fromont, près Paris; par M. THIÉBAUT DE BERNEAUD, Secrétaire perpétuel.*

---

Vous m'avez chargé, Messieurs, de vous présenter une notice sur le jardin que notre confrère M. SOULANGE-BODIN possède à Fromont, et que plusieurs d'entre vous ont, à diverses reprises, visité avec le plus vif intérêt. Je m'acquitte avec d'autant plus de plaisir de cette douce obligation, que c'est rendre service aux sciences naturelles en payant un juste hommage à l'homme qui les cultive avec goût, en faisant connaître un établissement où tout est disposé pour donner plus de développemens et d'ensemble à la culture des plantes répandues sur les différentes zones du globe.

La France pouvait déjà, depuis 1784, citer, dans les jardins du vénérable auteur du *Botaniste-cultivateur* à Courset, près Samer, département du Pas-de-Calais, un monument de ce genre, tout à la fois consacré à des essais de culture, à la multiplication des arbres fruitiers et forestiers, à la propagation des végétaux de simple agrément, et surtout à l'acclimatation des plantes exotiques de quelque utilité réelle. Les longs efforts de M. DUMONT DE COURSET, l'un de vos membres honoraires, ont été couronnés du plus brillant succès; puisque, malgré une atmosphère tellement variable qu'on peut, dans le même jour, éprouver l'alternative

des différentes saisons de l'année, malgré la fréquence et l'impétuosité des vents qui soufflent constamment sur cette contrée maritime, il est parvenu à naturaliser plusieurs plantes exotiques, et à trouver dans les résultats de ses nombreux essais les élémens de l'ouvrage classique dont il a enrichi le domaine de Flore.

Cependant, sans déprécier aucunement la juste réputation des jardins de Courset, on peut leur reprocher un trop grand éloignement de Paris, devenu plus que jamais le grand foyer des sciences d'observation, le point central où tous ceux qui s'occupent de recherches d'histoire naturelle viennent apporter le tribut de leurs veilles, de leurs découvertes. La route qui conduit au Courset est fatigante, il faut toujours monter et descendre, et avant d'arriver on trouve une côte très-rapide à gravir, que le plus léger mauvais temps rend plus difficile encore. Du sommet de cette élévation l'on découvre, il est vrai, dans un vaste amphithéâtre, Boulogne et sa plage, tantôt terminée par une falaise escarpée, tantôt couverte de sables qui forment des déserts incultes et inhabitables de plus d'un kilomètre de largeur ; plus loin, le vaste Océan et les côtes de l'Angleterre, et auprès de soi un sol irrégulier, couvert de bois, coupé en tout sens par des clôtures verdoyantes, et sillonné par des eaux pures et limpides, dont les débordemens sont fréquens ; mais ce spectacle, d'autant plus enchanteur qu'il était inattendu, s'il satisfait l'œil du voyageur, ne diminue point les difficultés de la route.

Sous ce rapport, le jardin de Fromont est plus favorisé. Il est situé dans la commune de Ris, arrondis-

sement de Corbeil, département de Seine-et-Oise, à 2 myriamètres et demi (6 lieues) S. S. E. de Paris. On y arrive par la grande route qui mène à Fontainebleau, et qui sert tout le midi de la France et l'Italie. Le passage continuel des diligences et autres voitures publiques fournit à toutes les heures du jour des moyens de transports nombreux et économiques pour les pays que cette route parcourt.

Le jardin de Fromont contient 67 hectares (130 arpens) enclos; il va de la grande route à la Seine, et domine un riche vallon qu'arrosent ce fleuve et la petite rivière d'Orge, en face de la forêt de Senart. Le mouvement général du terrain offre, dans les deux tiers de son étendue, une pente assez rapide vers le nord. Toute la partie supérieure est une bonne terre à blé, douce et un peu sablonneuse; on trouve l'argile plastique à une petite profondeur, au-dessus d'une couche de sable ou de crayon dans lequel gisent des blocs de pierre meulière. La partie basse est une bonne terre à seigle, peu profonde, et qui repose sur un lit de sable de rivière à travers duquel les eaux de la Seine s'infiltrant et montent quand la rivière grossit. Ce mouvement alternatif des eaux souterraines supplée un peu à l'aridité du sol, aussi l'on y voit pousser avec assez de vigueur les frênes et les peupliers suisses. Des petites sources, heureusement situées dans la partie élevée du terrain, suffisent aux cultures et contribuent à l'agrément des scènes que le jardin présente à chaque pas.

Le manoir a peu d'apparence. Notre confrère, Messieurs, s'est occupé du terrain avant de songer au bâ-

timent. Il a sagement laissé de côté la truelle pour la pioche et la bêche. Il a eu le bon esprit de commencer par planter, aussi la presque totalité des grands arbres qui décorent sa belle propriété ont-ils été plantés par lui : c'est un ouvrage de vingt ans.

Aujourd'hui le jardin de Fromont présente de fort belles masses d'arbres et d'arbustes de toutes les espèces. Les scènes intérieures sont simples, naturelles et largement dessinées; l'art ne s'y fait guère apercevoir que par les soins d'une propreté recherchée, d'un ordre qui séduit quiconque a le sentiment du beau. De vastes pelouses séparent les massifs et les groupes, et s'étendent jusque sous l'ombrage de grands bois clairs. Une statue de Vénus, emblème de la grâce et de la beauté, quelques vases en marbre, une petite fontaine, un petit lac alimenté par une cascade : voilà presque les seuls ornemens que M. SOULANGE-BODIN ait demandés aux arts que les anciens Grecs ont portés à la plus noble perfection; tous les autres ornemens c'est la nature qui les a fournis. Les vues extérieures sont riches et étendues, et comme les clôtures ne sont presque pas aperçues d'aucun point, le pays se fonde d'autant mieux dans le jardin, que les plans les plus reculés de l'un reproduisent l'aspect de toutes les cultures de l'autre. Ainsi toutes les couleurs, tous les tons, tous les tableaux de la nature ornée, cultivée et agrée, se placent à la fois, ou passent successivement sous les yeux, liés entre eux sans rudesse, opposés sans symétrie et mélangés sans confusion.

Mais ces effets harmonieux et pittoresques se trouvent plus ou moins développés dans tous les jardins

paysagers; ce sont ceux que recommandent les auteurs qui ont écrit sur l'art de créer des jardins, depuis KENT, qui eut, le premier en Europe, l'heureuse idée de substituer les jardins pittoresques aux jardins symétriques, dont la pompe et le mauvais goût ne conviennent qu'à ceux-là qui sont condamnés à la magnificence; jusques au créateur d'Ermenonville et à l'architecte MOREL, qui nous a laissé sur la théorie des jardins un ouvrage qu'on peut regarder comme le plus parfait. Indiquons donc ce qui, dans le jardin de Fromont, donne à une composition qui ne semble, au premier coup d'œil, qu'agréable, le caractère d'un établissement important et utile, digne de l'attention de tous ceux qui s'occupent de botanique et d'horticulture, et ce qui doit en faire, dans peu d'années, un des monumens les plus remarquables en ce genre, qui aient été jusqu'ici fondés dans notre chère patrie par les soins d'un simple citoyen.

Dans de vastes encaissémens de terre de bruyère, amenée à grands frais de régions lointaines, ont été rassemblées et groupées les belles familles des érica, des acacia, des magnoliers, des camellia, et diverses plantes rares dont l'organisation délicate exige un sol frais, riche et pourtant excessivement divisé, et dont la forme, le port, le feuillage, les fleurs et les fruits sont destinés à jeter dans nos bosquets tant de grâces, d'éclat et surtout de variété. Ces encaissemens ont été disposés avec goût et prévoyance, à l'appui et au nord de grandes masses d'arbres exotiques et d'arbrisseaux à fleurs, destinés à leur servir de rempart contre un soleil trop ardent, et sous le *trop-plein* des eaux supé-

rieures qui, en les humectant; pour ainsi dire goutté à goutte, leur procurent, presque sans dépense d'arrosage, une fraîcheur constante et bien précieuse. C'est sur ce sol factice, entièrement rapporté, et d'une étendue considérable, que les plus belles plantes croissent en pleine liberté, acquièrent toute leur puissance végétative, prennent le caractère qui leur est propre, et offrent à la fois des échantillons parfaits au botaniste studieux et au cultivateur de riches porte-graines.

Vous devinez tous, Messieurs, les brillans effets que les plantes dites de bruyère imprimeront à nos compositions littéraires et d'art une fois qu'elles seront introduites en grand dans nos jardins; elles leur donneront ce caractère si éminemment poétique des paysages vantés par les anciens; elles rappelleront dans nos bosquets les délices de Tempé, d'Amathonte et de Paphos, et le génie, en y portant ses rêveries vagabondes, y puisera d'heureuses inspirations, des pensées fécondes, des images éclatantes de fraîcheur. L'essai de ce nouveau système de plantations, que je voudrais appeler *anacréontiques*, a été fait à Fromont sur une échelle assez grande pour que l'on puisse juger, par l'esquisse, des charmes qu'offrirait le tableau. C'est aux mortels également dotés par la fortune et par le bon goût, comme votre confrère M. SOULANGE-BODIN, qu'il appartient de reproduire en grand dans leurs domaines ces scènes riantes, ces mouvemens gracieux, ces formes variées, ce rythme harmonieux qui peignent les grands effets de la nature : la terre leur a été donnée en apanage; les plantes, aimables filles de la rosée, obéissent à leur voix, et des régions les plus lointaines et les

plus opposées elles viennent embellir leurs jardins, embaumer leurs salons, et, tressées en couronnes, décorer le front de leurs épouses. Il est peu de spectacle plus ravissant que celui que présentent, au milieu du printemps, à Fromont, ces longues et épaisses guirlandes de rosages, de kalmies, d'azalées, qui, après avoir entouré le manoir d'une ceinture élégante, promènent leurs fleurs d'un rouge vif, d'un rose tendre, d'un violet foncé, d'un jaune orangé, d'un blanc éblouissant, disposées en longs corymbes, en grappes terminales ou en larges ombelles, le long des prairies émailées, se perdent sous de grands chênes d'Amérique, ou se marient à d'immenses bouquets de roses qui ne furent ni connues ni vantées par le chantre des amours.

Ces nobles tribus étrangères résistent en général aux froids de nos climats. Beaucoup sont douées d'une verdure persistante; quelques-unes parfument les airs ou viennent égayer la triste saison des frimas en promenant çà et là l'écharpe fleurie du doux printemps. Mais il en est d'autres non moins agréables, non moins utiles, mais plus délicates, qui demandent une température constamment élevée, des abris qui les isolent de tous les météores qui agitent notre ciel, et qui régulent jusqu'à l'action qu'exerce sur leurs tendres organes l'atmosphère même au milieu de laquelle elles accomplissent les fonctions de la vie. Appelées des régions brûlantes comprises entre les deux tropiques, et même de la zone torride, par les arts, l'agriculture, la médecine, le luxe, et notre insatiable tendance pour la nouveauté, elles veulent retrouver auprès de nous l'image de leur patrie, les feux de leur soleil, l'air hu-

unique pour faire circuler la vapeur de l'une à l'autre serre, et reporter l'eau condensée dans le bassin même d'où elle sera sortie.

La collection de Fromont se compose en ce moment d'environ deux mille espèces de plantes, dont une grande partie sont encore très-rares et quelques-unes n'ont point encore été introduites dans nos cultures. M. SOULANGE-BODIN se propose de l'élever sous peu à un fond constant de cinquante à soixante mille végétaux exotiques, et par des acquisitions successives, par des échanges justement appréciés, la mettre au niveau des plus belles collections de l'Angleterre. Les multiplications, confiées à des mains habiles, et faites sous l'œil du propriétaire, se poursuivent avec une intelligence rare et une activité qui doivent nécessairement produire d'immenses résultats. Tout est traité en grand, sans que rien cesse d'être traité avec soin.

Ainsi que vous le voyez, Messieurs, les vues de M. SOULANGE-BODIN sont élevées et généreuses; elles rendent son entreprise encore plus digne de succès. Vous devez y applaudir, vous devez le seconder de tous vos efforts; le but de votre confrère est d'ériger près de la capitale de cette France si chère à tous vos cœurs, un temple à la flore exotique; il veut donner aux amis des champs et des jardins exemple et moyens pour toutes les expériences tendantes à l'acclimatation des plantes utiles et d'ornement. L'exemple se verra dans les essais qu'il fait lui-même et pour lesquels toute une partie de sa propriété va être consacrée; les moyens se trouveront dans l'extrême modération des prix auxquels les riches et nombreux excédans de ses

mide et chaud de leurs forêts, et jusqu'au calme de leurs solitudes : de là le besoin, de là l'invention de ces sortes de *caravanserais* que nous appelons serres. Conservées dans ces riches dépôts, où elles acquièrent parfois une robusticité plus grande que dans leur propre climat, les plantes exotiques offrent à l'observation d'intéressans phénomènes, à la science des sujets d'expériences nouvelles, et à l'industrie des élémens nombreux d'activité. Nulle part, on peut le dire, ces familles voyageuses n'auront reçu une hospitalité plus recherchée et plus prévoyante qu'à Fromont. Vastes ou resserrées, suivant leur destination, les serres, construites avec une solidité presque monumentale, présentent aux végétaux qu'elles abritent toutes les expositions et toutes les températures. Parfaitement liées dans leur ensemble et dans leurs communications, le travail s'y fait promptement et avec facilité, la surveillance y est constante; elles offrent aujourd'hui, presque sans interruption, une promenade couverte de 323 mètres (1000 pieds) de long, sur 3248 mètres (10,000 pieds) carrés de surfaces vitrées. L'eau y est amenée et distribuée de telle façon, qu'on peut la voir couler, dans une des divisions seulement, ou dans toutes à la fois, et qu'elle se met promptement au niveau de la température de chaque serre. Nous savons que l'intention de M. SOULANGE-BODIN est d'adapter à ses immenses locaux le procédé du chauffage par la vapeur. Dans ce cas, comme vous le presentez tous, Messieurs, notre confrère retirera encore un nouvel avantage du système bien entendu de ses constructions; car il lui suffira d'un appareil

cultures sont livrés au public, et dont les produits seront une source abondante pour augmenter chaque année la collection de toutes les conquêtes qu'il reste encore à faire sur les flores les plus lointaines.

Sous ce double rapport, le jardin de Fromont sera donc une véritable école-modèle; il nous rendra cette Malmaison, où une femme illustre, à jamais chère aux amans de Flore, rassembla les pompes végétales des deux mondes; il nous offrira toutes les richesses exotiques, et nous les conservera par une culture bien entendue, les soins y étant sans cesse calculés sur les besoins de chaque individu, les soins y étant sans cesse dirigés par le propriétaire. Le jardin de Fromont sera surtout précieux pour les amateurs, qui n'auront plus à craindre l'ignorance ou la mauvaise foi des marchands de graines, la cupidité de certains pépiniéristes; il sera utile aux fleuristes, aux cultivateurs et aux débitans, qui seront sûrs d'y trouver en quantité et en toute saison des plantes formées et marchandes que le manque de temps, de terrain, de local, d'ustensiles, et quelquefois aussi de moyens pécuniaires, ne leur permettent pas, le plus souvent, d'élever eux-mêmes. Les vastes laboratoires de Fromont seront pour eux une source inépuisable de bénéfices certains, presque sans aucune avance d'argent et de travail.

Tels sont les avantages que présente à la science et à l'horticulture le beau jardin de Fromont. La plus aimable comme la plus innocente des jouissances ainsi mise à la portée de toutes les classes, il en résultera un accroissement graduel dans la consommation, qui, à son tour, imprimera une nouvelle activité à l'indus-

trie nationale. Les Linnéens en venant au milieu des cultures de M. SOULANGE-BODIN, étudier les formes, les organes et le développement successif des plantes exotiques, enrichiront d'observations utiles le domaine de la physiologie végétale; par leurs entretiens avec leur zélé confrère, ils rappelleront les sages de la Grèce antique se livrant dans les jardins de l'Académie, sous les portiques du Lycée, à l'étude de la philosophie, à la contemplation de la nature, et dans cette vaste enceinte un d'entre vous, Messieurs, découvrira quelque jour la méthode désirable qui mettra d'accord les lumineux systèmes de *TOURNEFORT*, de *LINNÉ*, de *JUSSIEU*, en un mot, la méthode simple et vraiment naturelle qui doit donner une direction juste aux esprits investigateurs de notre temps, et faire cesser le vague qui laisse aujourd'hui à chaque auteur la faculté de renverser, de modifier, de multiplier arbitrairement les genres et les espèces. Ces créations puérides, enfans de l'ambition et d'un faste imposteur, ne ressemblent pas mal aux rêves de l'imagination que le réveil du matin dissipe comme l'ombre, et qui perdent leur éclat séducteur devant la raison sévère, qui pèse tout avec équité.